

## ***Le voyage scientifique de Domingo Badía au Maroc et au Levant (1803-1807)***

François BRIZAY  
Université de Poitiers

doi.org/10.26337/2532-7623/BRIZAY

Riassunto: Dal giugno 1803 al dicembre 1807 lo spagnolo Domingo Badía y Leblích (1767-1818) viaggiò in diversi paesi musulmani, specialmente in Marocco e nell'Arabia occidentale. Scrisse molti appunti e un resoconto di viaggio delle sue peregrinazioni, *Voyages d'Ali Bey el Abbassi in Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 e 1807*. Tutti questi documenti ci danno informazioni sul modo in cui ha preparato il suo progetto, i problemi finanziari e quotidiani che ha dovuto affrontare e i numerosi campi scientifici di cui si è interessato: geografia, cartografia, geologia, vegetazione, architettura e religione.

Abstract: From June 1803 to December 1807 the self-taught Spaniard Badía y Leblích (1767-1818) travelled in several Muslim countries, especially in Morocco and western Arabia. He wrote many notices and a travel account of his peregrinations, *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*. All these documents give us information about the way he prepared his project, the financial and daily problems he had to face and the many scientific fields in which he took an interest: geography, mapping, geology, vegetation, architecture, and religion.

Keywords: Morocco, Arabia, Domingo Badía

Domingo Badía y Leblích (1767-1818) est un ancien fonctionnaire espagnol d'origine catalane, devenu secrétaire particulier<sup>1</sup>, qui accomplit de juin 1803 à décembre 1807 un voyage dans plusieurs pays musulmans : il séjourna au Maroc du 29 juin 1803 au 15 octobre 1805, à Tripoli du 9 novembre 1805 au 26 janvier 1806, à Chypre du 7 mars au 9 mai 1806, en Égypte du 12 mai à décembre 1806, en Arabie de janvier à la mi-avril 1807, puis après un nouveau séjour au Caire, il parcourut le Levant et l'Anatolie pendant l'été et l'automne 1807. Il regagna Madrid le 21 juillet 1808 en passant par la Bulgarie, la Valachie, la Hongrie, l'Autriche, la Bavière et la France.

Le destin de cet étrange autodidacte qui choisit de voyager sous le pseudonyme d'Ali Bey, en se faisant passer pour un prince abbasside d'origine syrienne, a suscité des études<sup>2</sup> qui mettent l'accent sur les conditions matérielles de son voyage et sur la mission politique qu'il tenta de remplir au Maroc. En effet, il avait initialement proposé au Premier Ministre espagnol, Manuel Godoy, de réaliser en Afrique une expédition scientifique pour enrichir le jardin botanique de Charles IV, dresser des cartes et rassembler des données climatiques, astronomiques, géographiques et minéralogiques, mais il fut aussi chargé de tenter de favoriser un renversement du sultan marocain Moulay Slimane<sup>3</sup> au profit d'un souverain plus attentif aux intérêts de l'Espagne<sup>4</sup>. Son attitude et ses manœuvres ne manquèrent pas d'éveiller la suspicion du sultan et de son entourage : il voulut forcer Moulay Slimane à accepter une constitution libérale, envisagea de dresser contre lui les rebelles de l'Atlas, puis il se rendit dans la région d'Oujda car il avait entrepris de s'emparer du nord du Maroc avec la complicité du chef d'une tribu, le cheikh de Boanani<sup>5</sup>. Le sultan le fit donc conduire dans des conditions difficiles à Larache où il embarqua

<sup>1</sup> Entre 1783 et 1797, grâce à son père, Pedro, qui était comptable de guerre et lieutenant-trésorier, Domingo fut successivement administrateur dans l'intendance de l'armée, commissaire royal sur la Côte de Grenade, à Vera, et administrateur de la Rente Royale des Tabacs à Cordoue puis à Puerto Real, près de Cadix. De 1797 à 1801, il fut à Madrid le secrétaire du prince de Castelfranco.

<sup>2</sup> A. GARCIA, *Domingo Badía y Leblích alias Ali Bey. Les premières années et l'aventure marocaine (1767-1805)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Montpellier III-Paul Valéry en novembre 2007 ; P. ALMARCEGUI, *Ali Bey y los viajeros europeos a Oriente*, Barcelone, Bellaterra, 2007 ; R. MAYRATA, *Ali Bey el Abasi. Un cristiano en la Meca*, Barcelone, Planeta, 1995. L'ouvrage de C. FEUCHER, *Ali Bey, un voyageur espagnol en terre d'islam*, Paris, L'Harmattan, 2014, est un essai biographique qui emprunte beaucoup aux travaux d'A. Garcia.

<sup>3</sup> Moulay Slimane régna sur le Maroc de 1792 à 1822.

<sup>4</sup> Pour la dimension politique du séjour de Badía au Maroc, voir GARCIA, *Domingo Badía*.

<sup>5</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. 3, pp. 835, 847, 912-921.

pour Tripoli. À l'issue de son voyage, il servit en Espagne Joseph Bonaparte comme intendant de la province de Ségovie et préfet de Cordoue, de 1809 à 1811, puis il exerça différentes tâches subalternes à Madrid. La victoire de Wellington et le retour en Espagne de Ferdinand VII firent de lui un *afrancesado* qui dut se réfugier en France à partir de 1813.

Badía rédigea alors un récit de ses pérégrinations, les *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, dans lequel le pseudo Ali Bey ne révèle pas sa véritable identité et se garde bien de faire la moindre allusion à l'échec de sa mission politique au Maroc. Cet ouvrage imprimé en 1814 à Paris, par Didot l'aîné, mis en vente à partir de 1815 et rapidement traduit<sup>6</sup>, devait initialement être composé de trois parties : une description des pays visités, un atlas et une partie scientifique, mais cette dernière n'a jamais été publiée. Le livre est composé finalement de trois tomes de descriptions et de récits du voyage, et d'un volume où sont rassemblées cinq cartes et 83 planches<sup>7</sup> accompagnées d'une légende parfois très détaillée. Ces gravures correspondent à quatre types d'illustrations : des paysages et des vues de villes, des inscriptions (en grec, en latin et en arabe), des plans de villes et de bâtiments, des dessins représentant des monuments, des plantes et des objets. Badía a aussi laissé des notes manuscrites sur les conditions dans lesquelles il voyagea et sur les observations qu'il réalisa dans des domaines aussi variés que la géographie, l'astronomie ou la botanique<sup>8</sup>.

Le récit de ses pérégrinations et la diversité de ses notes manuscrites conduisent le lecteur à s'interroger sur la manière dont il voyagea et à se demander quelles connaissances nouvelles il apporta. Pour répondre à ces questions et analyser l'expédition réalisée par cet explorateur solitaire qui parcourut le Maroc et se rendit jusqu'à La Mecque pour y accomplir le *hadj*, nous nous appuyerons sur des études réalisées par des chercheurs sur différents aspects de l'activité scientifique de Badía, mais nous privilégierons les *Voyages d'Ali Bey el Abbassi* qu'il rédigea à partir des notes qu'il avait prises en cours de route, dont une partie est conservée aux ANOM<sup>9</sup>, notamment celles qui concernent la partie scientifique du voyage<sup>10</sup>. L'analyse de la préparation de son voyage renseigne sur la manière dont il conçut et planifia son projet. Ses écrits nous montrent un scientifique à l'œuvre sur le terrain, confronté à des problèmes financiers et matériels, mais toujours soucieux de prendre des notes et d'informer ses lecteurs sur ses observations. Les domaines scientifiques auxquels il s'intéressa frappent par leur diversité : géographie, cartographie, géologie, végétation, patrimoine architectural, religions. Un tel éclectisme conduit à s'interroger sur la valeur des compétences de l'explorateur.

## I. La préparation du voyage

### 1. La formation de Badía

Lorsqu'il partit au Maroc, Domingo Badía n'était pas un savant connu. Il avait reçu un minimum d'éducation scolaire<sup>11</sup>, mais il avait été très tôt attiré par les expéditions lointaines. C'est sans doute à partir du milieu des années 1780, dans le port de Vera, où il entendit parler arabe et amazigh, qu'il commença à songer à un voyage en Afrique du Nord. En autodidacte, il acquit des connaissances dans de nombreuses disciplines : botanique, géographie, mathématiques, physique, chimie, astronomie, architecture civile et militaire, histoire, archéologie, politique, et il apprit plusieurs langues (le français, l'anglais et l'italien)<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Versions anglaise (1816), allemande (1816), italienne (1816-1817), espagnole (1836).

<sup>7</sup> Planches réalisées à partir des dessins de Badía par le graveur Adam.

<sup>8</sup> À l'AH.B, les manuscrits de plans, d'œuvres, de correspondance et de documents officiels de Badía sont regroupés dans trois séries de documents rassemblées en six volumes : les *Manuscrits copias* I et II, les *Documents originals* I (jusqu'en 1802), II (1803-1818), IV (différentes époques), les *Memorias originals* III.

<sup>9</sup> Aux ANOM, à Aix-en-Provence, les archives de Badía sont dans les dossiers 1 à 8 de la Section Outre-mer, Afrique III. Le dossier 3c comprend des manuscrits reliés en 4 volumes : vol. 1, voyage de Tanger à Fès en 1803 et voyage de Fès à Rabat en 1804 ; vol. 2, le voyage au Maroc en 1805, à Fès, Oujda et Larache ; les vol. 3 et 4 concernent le voyage en Arabie et dans la mer Rouge.

<sup>10</sup> ANOM, Section Outre-mer, Afrique III, dossiers 6c et 6d sur les voyages de Badía au Maroc et en Arabie (1806-1818).

<sup>11</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. 1, p. 19.

<sup>12</sup> *Ivi*, vol. 1, p. 24 ; ALMARCEGUI, *Ali Bey*, p. 20.

Il s'intéressait particulièrement aux sciences. Pendant qu'il était administrateur de la Rente Royale des Tabacs à Cordoue, entre septembre-octobre 1793 et mars 1796, il étudia la météorologie, la navigation aérienne et la machine pneumatique de Robert Boyle, et il travailla à un projet de construction d'un aérostat pour lequel il lança une souscription, mais son entreprise échoua : en mai-juillet 1795, à Cordoue, il rencontra de très grosses difficultés (orages, vents violents, pluies diluviennes, incendie) et le 17 juillet, à la demande de son père qui s'inquiétait pour sa santé et niait ses compétences scientifiques, le Conseil de Castille lui ordonna de mettre fin à ses expériences. Ce projet le ruina et il dut y renoncer, en espérant pouvoir payer ses créanciers et souscripteurs<sup>13</sup>.

À Madrid, où il alla vainement plaider sa cause pour que le ministère des finances l'aidât à rembourser les dettes contractées pour la construction de l'aérostat, il devint le bibliothécaire et l'archiviste de Pablo de Sangro y Merode, prince de Castelfranco, un militaire napolitain qui avait servi sous Charles III. Cette fonction lui donna du temps pour rédiger et publier des livres sur différents sujets scientifiques : il fit notamment publier en 1800 le premier des quatre volumes de sa traduction du *Dictionnaire des merveilles de la nature* du physicien J. A. Sigaud de la Fond<sup>14</sup>. C'est alors qu'il proposa à Godoy de partir explorer l'Afrique.

## 2. Le projet de voyage

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, c'était le souverain, une académie ou une société savante qui dressait la liste des observations que les explorateurs devaient faire outre-mer. Ces derniers étaient des exécutants chargés de collecter des données dans des pays lointains pour le compte de pouvoirs et de commanditaires qui centralisaient les informations en Europe<sup>15</sup>. L'organisation des expéditions donna ainsi naissance aux « instructions aux voyageurs » qui, du XVI<sup>e</sup> (*Of Travel*, de Bacon, 1597) au XIX<sup>e</sup> siècle, constituèrent un genre littéraire à part entière en Europe : ces textes normatifs, qui impliquaient l'obéissance des explorateurs à leurs commanditaires, allaient de la simple liste de questions au recueil de directives, et permettaient le développement d'une science fondée sur la collecte et l'accumulation des données<sup>16</sup>.

Les enjeux de l'éloignement des voyageurs étaient en effet considérables. Quel contrôle exercer sur eux à distance ? À leur retour, quel crédit pouvait-on accorder à leur témoignage s'ils n'avaient pas eu de témoins ? Il était donc nécessaire de codifier leurs pratiques en leur inculquant des habitudes, des gestes réglés et méthodiques. La défiance à l'égard de la mémoire incitait à prescrire aux voyageurs de tenir un journal dans lequel ils devaient « noter », c'est-à-dire observer et consigner ce qu'ils voyaient ; en outre, à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la suspicion vis-à-vis des sens et de la subjectivité des voyageurs poussa les auteurs d'instructions à recommander l'usage d'instruments de mesure, jugés plus neutres et plus objectifs, et susceptibles de donner des résultats quantifiés, homogènes et comparables<sup>17</sup>, comme le montrent les exemples suivants.

Le directeur de la Société Royale des sciences de Göttingen, Johann David Michaelis (1717-1791), proposa au roi de Danemark Frédéric V d'envoyer une expédition scientifique en Arabie. Pour aider le chef de l'expédition, le mathématicien C. Niebuhr, et ses cinq compagnons de voyage<sup>18</sup> à mener à bien la mission, il prépara un recueil de questions et de directives de 326 pages dont l'intérêt justifia une

<sup>13</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, pp. 21-24.

<sup>14</sup> *Ivi*, p. 27.

<sup>15</sup> J. STAGL, *A History of Curiosity : the Theory of Travel, 1550-1800*, New York, Harwood Academic Publishers, 1995.

<sup>16</sup> L. KURY, *Histoire naturelle et voyages scientifiques (1780-1830)*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; S. COLLINI et A. VANNONI (dir.), *Les instructions scientifiques pour les voyageurs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>17</sup> M.-N. BOURGUET, *La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>e</sup> siècle-début XIX<sup>e</sup> siècle)*, in C. BLANCKAERT et al. (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, éditions du Muséum, 1997, pp. 136-198 ; M.-N. BOURGUET, *A portable World : the Notebooks of European Travellers (Eighteenth to Nineteenth Centuries)*, in «Intellectual History Review», 20, 3 (2010), pp. 377-400.

<sup>18</sup> Le philologue et orientaliste danois Friedrich Christian von Haven (1728-1763), le botaniste suédois Pehr Forsskål (1732-1763), le zoologiste et médecin danois Christian Carl Kramer ( ?-1764), le dessinateur et peintre allemand Georg Wilhelm Baurenfeind (1728-1763), et le soldat suédois Berggren ( ?-1763) qui faisait office de domestique.

traduction en français en 1774<sup>19</sup>. À la même époque, la Société des Dilettanti<sup>20</sup> organisa et finança un voyage sur les littoraux de la mer Égée dont elle confia la direction à l'helléniste et archéologue Richard Chandler (1738-1810). Comme elle l'avait fait pour l'expédition de Stuart et de Revett à Athènes, elle lui adressa des instructions précises qui figurent dans *Voyages en Asie-Mineure et en Grèce faits aux dépens de la Société des dilettanti, dans les années 1764, 1765 et 1766* : copier les inscriptions, faire le plan des bâtiments et en dessiner les bas-reliefs et les ornements, tenir un journal quotidien des observations<sup>21</sup>. L'expédition de Chandler respecta ce programme pendant le voyage qu'elle effectua dans le monde égéen du 9 juin 1764 au 2 novembre 1766<sup>22</sup>.

Badía procéda différemment. Aucun savant, aucun ministre ne lui proposa un projet de voyage ; il rédigea lui-même un plan de voyage en Afrique<sup>23</sup> qu'il data du 8 avril 1801. Dans ce texte, divisé en 7 parties, il nous renseigne sur ses lectures préalables et sur la manière dont il comptait mener l'expédition. Dans l'introduction, il cite les savants et les explorateurs qu'il a lus : le Major Houghton<sup>24</sup>, Mungo Park<sup>25</sup>, Browne<sup>26</sup>, Bruce<sup>27</sup>, Niebuhr<sup>28</sup>, Volney<sup>29</sup> et Levallant<sup>30</sup>. Il connaissait donc les textes les plus récents consacrés aux pays d'Afrique<sup>31</sup> et du Proche-Orient, et il n'hésite pas dans ses *Voyages* à y faire des allusions. Sur la route difficile qu'il parcourut entre Oujda et Larache en août 1805, il note, par exemple, qu'il aurait péri de soif, comme Houghton, si sa caravane n'avait pas été secourue à temps par des Bédouins<sup>32</sup>.

Badía n'avait rien laissé au hasard. Il avait prévu un voyage préliminaire en Angleterre pour y acheter des livres et du matériel d'observation, et il comptait suivre l'itinéraire suivant : Fès (où il espérait

<sup>19</sup> *Recueil de questions proposées à une société de savants, qui par ordre de Sa Majesté danoise, font le voyage de l'Arabie*, Amsterdam et Utrecht, S. J. Baalde et J. Van Schoohoven, 1774.

<sup>20</sup> La *Dilettanti Society* fut créée en 1733-1734. Initialement réservée à des gentlemen qui avaient effectué un Grand Tour en Italie, elle s'ouvrit à des voyageurs qui avaient visité la Grèce et les pays du Levant. Elle contribua à la redécouverte de la Grèce antique en finançant des expéditions. Voir F.-C. MOUGEL, *La Société des Dilettanti (1734-1800). Contribution à l'étude socioculturelle des Îles Britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris, EPHE, 1973.

<sup>21</sup> R. CHANDLER, *Voyages en Asie-Mineure et en Grèce*, Paris, Arthus-Bertrand et Buisson, 1806. Voir préface de l'auteur, pp. XVII-XXVI. Cet ouvrage est la traduction en français, par J.-P. Servois et J.-D. Barbié du Bocage, des deux ouvrages *Travels in Asia Minor*, Oxford, 1775, et *Travels in Greece*, Oxford 1776.

<sup>22</sup> L'expédition visita l'Ionie, l'Attique, l'Argolide et l'Élide.

<sup>23</sup> *Archivo Histórico* de Barcelone, *Index Ali Bey* du Fonds Eduard Toda, *Documents originals*, I, pp. 56-65.

<sup>24</sup> Daniel Houghton (1740-1791) explora la Gambie en 1790-1791. Ses *Elucidations of the African Geography from the communications of major Houghton and Mr. Magra, 1791* furent publiés à titre posthume en 1793. Badía en possédait une traduction française, *Voyages et découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*, 1798.

<sup>25</sup> De 1795 à 1797, l'Écossais Mungo Park (1771-1806) remonta la Gambie, traversa le Kaarta, dans l'actuel Mali, et atteignit le Niger qu'il remonta sur 110 km entre Silla et Bamako. En 1805, il entreprit de descendre le Niger à partir de Bamako. Il mourut, sans doute en 1806, à Boussa, dans l'actuel Nigéria. Il publia en 1799 les *Travels in the Interior Districts of Africa*.

<sup>26</sup> William George Browne (1768-1813) fit trois voyages au Proche-Orient et en Afrique orientale : il parcourut l'Égypte, le Darfour et la Syrie de 1792 à 1798, la Grèce, l'Asie Mineure et la Sicile en 1800-1803, l'Asie Mineure, l'Arménie et l'Iran en 1812-1813. Il relata son premier voyage dans *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the years 1792 to 1798* (1799).

<sup>27</sup> James Bruce (1730-1794) voyagea en 1768-1773 en Égypte, au Soudan et en Éthiopie où il découvrit les sources du Nil Bleu. Il publia à Londres en 1790 des *Travels to Discover the Source of the Nile. In the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773*.

<sup>28</sup> Carsten Niebuhr (1733-1815) est un explorateur allemand qui visita l'Égypte, l'Arabie, le Yémen, Bombay, l'Iran, la Mésopotamie, la Syrie et l'Asie Mineure entre 1761 et 1767. Il rapporta ses souvenirs et ses observations dans deux ouvrages : *Beschreibung von Arabien* (Copenhague, 1772) et *Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Ländern* (Copenhague, 1774). Badía lut le second livre dans une traduction française, *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins*, Amsterdam, S. J. Baalde, 1776.

<sup>29</sup> Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais, dit Volney (1757-1820), parcourut l'Égypte et la Syrie de 1783 à 1785. Il en tira en 1787 un *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783, 84 et 85*.

<sup>30</sup> François Levallant (1753-1824) voyagea de 1781 à 1785 dans la région du Cap et au nord de la rivière Orange. Il en tira un *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique et au Cap de Bonne Espérance dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 et 85*, Paris, Leroy, 1790, et un *Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, 1796.

<sup>31</sup> Sur les premières explorations de l'Afrique occidentale, voir O. GRENOUILLEAU, *Quand les Européens découvraient l'Afrique intérieure : Afrique occidentale, vers 1795-1830*, Paris, Tallandier, 2017.

<sup>32</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, pp. 342-343.

apprendre le mandingue en deux ou trois mois)-Meknès-Larache-Santa Cruz (Agadir)-Marrakech-Walata (en Mauritanie)-Tombouctou-Saint-Georges de la Mine-Malindi-le Darfour-la Nubie-le lac Tchad-Tripoli<sup>33</sup>. Pour élaborer cet itinéraire, il s'était appuyé sur le *Mémoire de l'intérieur de l'Afrique* de Joseph-Jérôme Lalande (1790) qui recommandait d'apprendre l'arabe et le mandingue pour circuler en Afrique, et sur le livre de Mungo Park dans lequel il étudia la carte de l'Afrique septentrionale du major Rennel à partir de laquelle il planifia son expédition. Son projet rappelle les aspirations des explorateurs de son temps : trouver les sources du Nil, vérifier le cours du Niger et rapporter des informations sur Tombouctou<sup>34</sup>.

Dans son plan de voyage en Afrique, Badía évoque les sujets à étudier pendant l'expédition : la politique, le commerce, les sciences et les arts. Il se propose donc de noter les variations atmosphériques, la fertilité ou l'aridité des sols, la neige, l'âge de la puberté des hommes et des femmes, leur façon d'exprimer la douleur et le plaisir, la durée moyenne de vie, la couleur de la peau, la voix, les activités des hommes et des femmes, le nom des vêtements, les maladies, le rythme cardiaque, mais aussi les relations commerciales entre le Maroc et l'Europe, les relations entre les villes et les habitants du désert, les poids, les mesures, les monnaies, les forces militaires. Il s'intéressait aussi bien à la zoologie, à la botanique, aux maladies et à l'alimentation et aux vêtements, qu'aux moyens de transport, aux productions et au mode de vie des populations. Il prévoyait en outre de se livrer à des observations scientifiques dans de très nombreux domaines (physique, astronomie, géographie, cartographie, géologie, minéralogie, botanique, climatologie), de dresser des cartes de géographie et de rassembler une collection de vêtements, d'armes, de meubles, d'ustensiles, d'instruments de musique et de plantes<sup>35</sup>. Pour rédiger ce projet encyclopédique qui exigeait des compétences aussi bien dans les « sciences dures » que les « sciences humaines », Badía s'inspira de ses nombreuses lectures de récits de voyage.

### 3. L'approbation du projet par le gouvernement espagnol

Badía, rappelons-le, n'était pas un savant. Il dut se battre pour défendre son ambitieux projet et convaincre les plus hautes autorités scientifiques espagnoles de sa pertinence et de son intérêt. En avril 1801, Godoy le présenta à Charles IV, au chef du gouvernement, Pedro Cevallos<sup>36</sup>, et à la Real Academia de la Historia. Le 5 juin 1801, la commission de cette académie donna d'abord une réponse défavorable au projet pour plusieurs raisons : elle refusait que Badía voyageât seul, car son témoignage aurait eu peu de crédit à son retour ; Badía ne connaissait ni l'arabe ni aucune langue africaine, et, d'après les académiciens, l'Espagne n'avait rien à faire en Afrique Noire où l'avait précédée la France et l'Angleterre<sup>37</sup>.

Badía ne se découragea pas et remit à Godoy le 6 août 1801 une lettre et une copie du mémoire qu'il venait d'écrire en réponse aux objections de l'Académie. Pour le séduire, il ajouta des considérations politiques en faisant observer qu'il était dans l'intérêt de l'Espagne que le souverain marocain lui fût favorable, et il proposa même une évaluation des forces marocaines qu'il faudrait combattre pour prendre le contrôle du Maroc<sup>38</sup>. Finalement, le 20 août, P. Cevallos fit savoir à Badía que le roi l'autorisait à faire son voyage avec un traitement mensuel de 3 000 réaux<sup>39</sup>.

Badía put alors accélérer ses préparatifs de voyage. Il étudia l'arabe auprès de Simón de Rojas Clemente<sup>40</sup>, rechercha des financements pour payer les instruments qu'il comptait acheter et faire

<sup>33</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 138-140.

<sup>34</sup> C. MONTANER et A. CASASSAS, *Between Science and Spying: Maps of the Northern Africa and Near East in the Works of Ali Bey el-Abbasi (1766-1818)*, in *Eastern Mediterranean Cartographies*, Athènes, Institute for Neohellenic Research, NHRF, 2004, p. 184.

<sup>35</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, pp. 31-32 ; GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 136, 146-147.

<sup>36</sup> Pedro Cevallos (1760-1840) fut Secrétaire d'État, soit Premier Ministre *de facto*, de 1799 à 1808, tout en devant partager le pouvoir avec Godoy.

<sup>37</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 160-162.

<sup>38</sup> *Ivi*, vol. I, pp. 174-180.

<sup>39</sup> *Ivi*, vol. I, p. 185.

<sup>40</sup> Rojas Clemente était diplômé en philosophe et en théologie. Il connaissait l'hébreu et avait étudié l'arabe pendant deux ans auprès de Miguel García Asensio, professeur d'arabe à Madrid au Collège royal de Saint-Isidore, qui le considérait comme son meilleur élève (GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, p.123-124).

fabriquer, et soigna la préparation scientifique de l'expédition : il rédigea deux tomes du livre qu'il préparait sur l'Afrique, *Memorias africanas, o Ensayo histórico general del África*, une synthèse sur les connaissances que les Européens avaient alors sur l'Afrique, et il contacta à Madrid des savants pour parfaire la préparation des objectifs géographiques et astronomiques du voyage : le 9 mai 1802, il rencontra Eugenio Izquierdo, directeur du Real Gabinete de Historia Natural, et le 10 mai Josef Garriga, capitaine des ingénieurs cosmographes et directeur de la chaire d'astronomie synthétique qui lui donna des conseils sur les observations météorologiques et géographiques à faire en Afrique<sup>41</sup> ; il informa de son voyage la Real Sociedad Matritense<sup>42</sup>.

#### 4. La caution des savants français et anglais

Avant de gagner le Maroc, Badía et Rojas Clemente se rendirent à Paris, puis à Londres, pour se procurer des instruments de mesure et rencontrer des savants qui cautionneraient leur entreprise. À Paris, où ils séjournèrent en juin-juillet 1802, ils informèrent le Bureau des Longitudes de leur projet scientifique et ils rencontrèrent des savants de premier plan : le botaniste René Louiche Desfontaines, le naturaliste Lamarck, l'ingénieur hydrographe Charles-François Beautemps-Beaupré, et les astronomes Jean-Baptiste Delambre, Joseph Lalande, qui leur remit son *Mémoire sur l'intérieur de l'Afrique*<sup>43</sup>, et Pierre Méchain, qui avait déterminé avec Cassini et Legendre la différence des longitudes de Paris et de Greenwich et contribué au calcul de l'étalon du mètre.

À Londres, pendant huit mois, entre août 1802 et mars 1803, ils rencontrèrent et fréquentèrent les institutions scientifiques les plus réputées et les savants qui faisaient autorité dans leur spécialité. Ils visitèrent donc l'Observatoire de Greenwich, le Jardin botanique royal, le Jardin botanique de Chelsea, et rencontrèrent des membres éminents de la Royal Society et de l'African Association : le major James Rennel<sup>44</sup>, le médecin et chirurgien Sir William Blizard, qui aurait circoncis Badía, le botaniste S. Turner, et Sir Joseph Banks. Ce dernier, qui fut président de la Royal Society de 1778 à 1820, rédigea pour Badía et Rojas Clemente des lettres de recommandation à remettre aux correspondants de l'African Association afin qu'ils portent aux voyageurs assistance et secours, si nécessaire<sup>45</sup>.

Badía profita de son séjour à Londres pour faire fabriquer des instruments de mesure et d'observation. Il y aurait eu recours aux services d'au moins onze fabricants<sup>46</sup>. Londres jouissait en effet d'une flatteuse réputation auprès des amateurs de sciences, car à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les voyageurs s'étonnaient du nombre de boutiques qui vendaient des télescopes, des octants, des lunettes astronomiques et autres instruments de précision, dont l'un des principaux fabricants était Scarlett<sup>47</sup>.

Après s'être fait pousser la barbe, avoir acheté des vêtements orientaux et pris chacun un nom arabe, Badía/Ali Bey et Rojas Clemente/Mohammed Ben Ali quittèrent Gravesend le 2 avril 1803 et arrivèrent à Cadix le 23 avril. Finalement, Rojas Clemente renonça à partir au Maroc, sans doute parce qu'il ne s'était pas fait circoncirer et n'avait pas réussi à connaître l'objectif politique du voyage<sup>48</sup>. C'est entre la mi-mai et le début juin 1803 que Badía aurait suggéré ouvertement à Godoy l'idée d'une conquête

<sup>41</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 260-261.

<sup>42</sup> Société savante créée à Madrid en 1775 par Charles III.

<sup>43</sup> Paris, Imprimerie des Administrations nationales, an III [1795].

<sup>44</sup> James Rennell (1742-1830) travailla en Inde pour le compte de l'East India Company du début des années 1760 à 1777. Rentré à Londres, il se consacra à la géographie et réalisa des atlas et des cartes dont le *Bengal Atlas* (1779) et la première carte détaillée de l'Inde (1783). Il étudia aussi la géographie de l'Afrique du Nord.

<sup>45</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 320-321.

<sup>46</sup> *Ibidem*, vol. I, p. 319.

<sup>47</sup> G. TURNER, *The London Trade in Scientific Instrument-Making in the Eighteenth Century*, in G. TURNER (ed.), *Scientific Instruments and Experimental Philosophy (1550-1850)*, Londres, 1990.

<sup>48</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, pp. 43-44.

du Maroc<sup>49</sup>, projet que F. Amorós<sup>50</sup> jugea possible. Badía/Ali Bey embarqua donc seul à Tarifa le 29 juin et arriva le même jour à Tanger.

## II. Un scientifique en voyage

### 1. Le financement de l'expédition

Les voyageurs devaient s'assurer, avant leur départ, qu'ils auraient les moyens financiers de remplir leur mission qui pouvait durer des mois, voire des années. En juillet 1803, Godoy ouvrit un crédit quasi illimité à Badía. L'expédition devait être financée par deux banques : la Maison de commerce de MM. Gomez de la Torre, Perez & Cie, installée à Londres, et sa filiale de Cadix dirigée par le banquier Manuel Butron. Ce dernier devait envoyer de l'argent au consul général d'Espagne à Tanger, A. González Salmón. En outre, Badía avait ouvert à Londres un crédit pour disposer à Mogador des sommes dont il aurait besoin<sup>51</sup>.

L'expédition marocaine de Badía fut coûteuse. D'après une lettre de Salmón à Godoy, datée du 15 janvier 1806, elle aurait coûté à cette date 403 497 réaux auxquels il fallait ajouter 100 000 réaux pour l'achat des effets, tissus et armes envoyés à l'automne 1803 par le capitaine général d'Andalousie. Dans un rapport, le colonel Francisco Amorós précisa qu'il avait acheté des drapeaux et des tissus pour un montant de 23 281 réaux. L'addition de toutes ces dépenses s'élève à 526 778 réaux<sup>52</sup>.

### 2. Les conditions matérielles du voyage

L'« Avis de l'éditeur » des *Voyages* de Badía précise que « Ses nombreuses observations astronomiques, que nous publierons dans un autre ouvrage, ont été faites avec les meilleurs instruments que jamais aucun voyageur ait possédés ». L'explorateur voyagea avec des livres et du matériel scientifique. Prudent, avant son départ, il chargea Butron d'acheter des objets destinés à être offerts à ses hôtes, ainsi que des livres et des boîtes pour ranger les insectes. En dépit de ces précautions, il n'a pas disposé pendant tout son voyage du matériel dont il avait besoin. Lorsqu'il séjourna à Tanger, il ne possédait pas encore tous les instruments qu'il avait momentanément laissés à Cadix, faute de place pour les embarquer. Il ne les reçut que pendant l'automne. Ainsi, pour observer l'éclipse solaire du 17 août 1803, il dut se contenter d'une petite lunette achromatique de Dollond<sup>53</sup> et d'un chronomètre<sup>54</sup>. Il utilisa également un hygromètre et il avait deux thermomètres au début de son séjour au Maroc car il écrit qu'à Tanger, le 31 août 1803, il en plaça un en plein Soleil et en mit un autre à l'abri du Soleil pour mesurer « la véritable température de la masse de l'air<sup>55</sup> ».

Il transportait également ses notes et les nombreux objets qu'il ramassait et accumulait au fur et à mesure qu'il progressait au Levant : des plantes, des coquillages, des fossiles, des insectes qu'il rangeait ensuite dans des caisses car, dans ses *Voyages*, il mentionne l'herbier qu'il était en train de constituer, ainsi que sa collection de plantes terrestres et marines et de « produits maritimes<sup>56</sup> ». Ces pièces, qu'il comptait

<sup>49</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. I, pp. 421-424 ; MONTANER et CASASSAS, *Between Science and Spying*, p. 184. Au contraire, dans ses *Mémoires*, Godoy prétend être l'auteur du projet de voyage en Afrique et affirme qu'il aurait eu l'idée d'envoyer Badía au Maroc, sous l'identité d'un Arabe, pour gagner la confiance du sultan et lui suggérer de demander l'aide militaire et politique de l'Espagne contre les rebelles qui menaçaient son pouvoir (ALMARCEGUI, *Ali Bey*, p. 35).

<sup>50</sup> Le colonel Francisco Amorós était alors officier de la secrétairerie des Affaires extérieures et du bureau de la guerre. Sa tâche consistait à tenir le gouvernement espagnol informé de la mission politique de Badía au Maroc. Amorós était un ami de Badía : il fut le tuteur et le témoin de mariage de sa fille, Maria Asunción.

<sup>51</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. 2, pp. 491-495, 504.

<sup>52</sup> *Ivi*, vol. 3, pp. 1022-1023.

<sup>53</sup> À partir des années 1750, l'opticien anglais d'origine huguenote, John Dollond (1706-1761), popularisa la lunette achromatique. Cet instrument est composé de deux lentilles, une biconvexe, l'autre concave, qui améliorent le chromatisme et la planéité des champs.

<sup>54</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, pp. 64-65.

<sup>55</sup> *Ivi*, t. 1, p. 62.

<sup>56</sup> *Ivi*, t. 1, pp. 61, 91, 230, 232, 295, 359 ; vol. 2, pp. 134, 211, 409.

étudier à son retour en Europe, étaient les preuves qu'il avait circulé dans des terres lointaines. Il cherchait donc à les protéger de la convoitise des voleurs « maures » et européens. À Constantinople, lorsqu'il logea chez l'ambassadeur d'Espagne, José Martínez de Hervás, marquis d'Almenara<sup>57</sup>, qui connaissait sa véritable identité, il lui remit par précaution ses papiers, ses dessins, ses objets d'histoire naturelle, mais conserva une collection d'antiquités et de monnaies de Syrie et d'Asie Mineure, les notes descriptives et le plan du sanctuaire d'Eyub.

En terre d'Islam, les observations astronomiques pouvaient susciter des malentendus avec les habitants. À Tanger, par exemple, il était difficile de monter sur la terrasse d'une maison pour observer le ciel, car on pouvait être soupçonné de vouloir violer l'intimité des voisins. En outre, les deux maisons où Badía résida dans cette ville étaient si mal placées qu'il eut du mal à faire des observations astronomiques<sup>58</sup>.

Il comprit cependant très vite que ses connaissances scientifiques pouvaient lui permettre d'exercer un ascendant intellectuel sur ses hôtes en faisant de la science un spectacle étonnant. Son annonce d'une éclipse solaire, en août 1803, lui valut le respect et l'estime des gens qu'il fréquenta à Tanger. Dans cette même ville, après que le sultan lui eut fait part de son désir de voir ses instruments de mesure et d'observation, Badía lui donna un thermomètre, mesura devant lui la hauteur du Soleil avec un cercle de réflexion<sup>59</sup>, lui montra des livres de tables astronomiques et de logarithmes, ainsi qu'une chambre noire<sup>60</sup> et une « machine électrique », sans doute une bouteille de Leyde. L'expérience de la circulation de l'électricité, réalisée en faisant se tenir par la main des membres de la suite du sultan, qui reçurent de petites décharges électriques<sup>61</sup>, rappelle celles que l'abbé Nollet réalisa au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en donnant le choc électrique, d'abord à Versailles, à 180 gardes qui faisaient la chaîne devant Louis XV, puis à Paris, à plus de 200 moines reliés par des fils en fer<sup>62</sup>. Comme en Europe, ces expériences suscitèrent à Tanger émerveillement et curiosité, et furent regardées comme des divertissements.

### 3. Observations et rédaction de mémoires pendant le voyage

Pendant tout le voyage, Badía réalisa de nombreuses observations météorologiques, astronomiques et botaniques. Avec un thermomètre, il mesurait régulièrement la température dans différentes villes et villages<sup>63</sup>, et sur le bateau qui le transportait sur la Mer Rouge. Partout où il circula, il calcula régulièrement la position des villes, au Maroc<sup>64</sup> notamment, qu'il notait sobrement : « je profitai d'un moment de soleil, le matin, et du passage de Sirius, la nuit ; ce qui me donna la latitude d'Azamor : 33° 18' 46" N., et la longitude, 10° 24' 15" O. de l'Observatoire de Paris. Cette longitude peut être susceptible d'une erreur de 12" tout au plus<sup>65</sup>. »

Il fit le même type d'observations dans des villes du Levant : en Libye et en Égypte (Tripoli, Alexandrie), dans le monde grec (Modon, Portalonga), à Chypre (Nicosie, Larnaca, Ktima, Paphos, Limassol), en Arabie (Djeddah, La Mecque, Dounibatz, Yanbu). Parfois, quand il avait un doute, il n'hésitait pas à recommencer ses calculs. Il calcula deux fois la position de Djeddah : quand il y débarqua en janvier 1807, puis quand il quitta l'Arabie en mars. La première fois, alors qu'il était malade, il calcula les positions suivantes : longitude 36° 32' 37" E, latitude 21° 33' 14" N. Deux mois plus tard, sa santé

<sup>57</sup> Almenara fut ambassadeur à Constantinople de 1805 à 1808.

<sup>58</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 64.

<sup>59</sup> Instrument de mesure angulaire, inspiré de l'octant, qui était utilisé pour calculer la latitude et la longitude. Son exactitude angulaire dépendait du nombre de répétitions de l'observation.

<sup>60</sup> Instrument optique permettant d'obtenir une vue en deux dimensions grâce à une projection de lumière sur une surface plane.

<sup>61</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, 79-81.

<sup>62</sup> B. BELHOSTE, *Histoire de la science moderne*, Paris, A. Colin, 2016, p. 189.

<sup>63</sup> Sur la route entre Suez et Le Caire, à El Hadda, dans le Sinaï, à Tanger, Fès, Marrakech, Alexandrie, Gaza, Jérusalem, Damas,

<sup>64</sup> Il réalisa des observations astronomiques et météorologiques à Tanger, Fès, Rabat, Marrakech, Semelalia, Azemmour, Mogador, Dar-el-Beida, Taza, Oujda, Larache.

<sup>65</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 238.



rétablie, il corrigea ses notes et donna les chiffres suivants : longitude 45°54' 30" E, latitude 21°32' 42" N<sup>66</sup>.

Il observa plusieurs éclipses. Il mentionne dans ses *Voyages* les éclipses solaires du 17 août 1803 et du 11 février 1804, et il publia dans le numéro X de *Varietades de ciencias, literatura y artes* les données de l'éclipse lunaire du 26 janvier 1804<sup>67</sup>.

Badía ne se contentait pas d'observer, de collecter et de prendre des notes. Comme tout explorateur, il transmet des objets et rédigea des mémoires sur des sujets variés. Il écrivit un manuscrit de 8 pages daté du 19 février 1804 à propos du tremblement de terre qui frappa le Maroc le 13 janvier<sup>68</sup>. En novembre 1805, de Tripoli, il envoya en Espagne un mémoire sur l'existence d'une mer intérieure au centre de l'Afrique<sup>69</sup>. Dans des lettres du 9 mars 1804, il annonça qu'il avait envoyé à Salmón un manuscrit de son voyage jusqu'à Rabat, des observations astronomiques et météorologiques, une carte du Maroc, un Coran en deux tomes et un sachet de *quif* que le consul devait envoyer à Madrid<sup>70</sup>. Entre Le Caire et Vienne, il écrivit cinq mémoires dont un exposé sur la religion des druzes et quatre notices : une sur l'histoire des wahhabites, une sur la route de la caravane Alep-La Mecque, une sur les plantes et le café du Yémen, et une sur le système musical arabe. Tombé malade peu après avoir quitté l'Empire ottoman, il rédigea un *Estado actual del Imperio Otomano (Memorias originals)*<sup>71</sup>.

### III. La diversité des observations

Badía manifesta un réel intérêt pour la géographie, la cartographie et la géologie, car il aimait comprendre la formation et l'évolution des paysages et des reliefs. Il avait également des connaissances en sciences naturelles comme le prouvent ses collections de plantes. Enfin, comme beaucoup d'explorateurs, à une époque où l'anthropologie n'existait pas encore comme discipline, il cherchait à comprendre les mœurs, les croyances et les institutions des populations.

#### 1. La géographie

Comme Niebuhr pendant son voyage en Arabie, Badía entreprit de calculer le plus précisément possible la position des villes qu'il traversait en prenant en compte leur longitude, leur latitude et, parfois, leur déclinaison magnétique. Ses calculs lui permirent de corriger certaines erreurs commises par des astronomes et des géographes. Ainsi, l'astronome Lalande observa l'éclipse solaire du 17 août 1803 et, à partir des calculs réalisés par Badía, situa la longitude de Tanger à 8° 17' 15" du méridien de Paris. Après avoir comparé ce résultat avec d'autres observations, Badía parvint à la conclusion que Tanger se trouvait à 8° 14' 00" à l'ouest du méridien de Paris.

Badía calcula aussi la longitude lorsqu'il était en Méditerranée et dans la Mer Rouge. Cet exercice s'inscrit dans un contexte scientifique singulier. Pendant longtemps, le calcul de la longitude en mer posa des problèmes techniques, car la mesure de la distance parcourue vers l'est ou vers l'ouest par un navire à partir de son point d'origine restait très approximative. La recherche de la meilleure technique pour calculer la longitude fut donc acharnée. Entre 1736 et 1772, l'horloger autodidacte John Harrison (1693-1776) contribua à la résolution du problème en fabriquant cinq prototypes de chronomètre de marine, dont le fameux H4 qui fut testé pendant une traversée de l'Atlantique en 1761. Entre 1760 et 1780, l'utilisation de tables astronomiques et des chronomètres de Harrison, de Pierre Le Roy (1717-1785) et de Ferdinand Berthoud (1727-1807) libéra la navigation en permettant de calculer désormais la longitude avec précision<sup>72</sup>.

<sup>66</sup> *Ivi*, t. 2, p. 287 ; t. 3, p. 4.

<sup>67</sup> 1804, t. II, pp. 193-194. Cette référence est dans GARCIA, *Domingo Badía*, vol. 2, note 1, p. 624. Voir ANOM, Section de l'Outre-mer, Afrique III, 6a, chemise « Observaciones astronomicas y meteorologicas ».

<sup>68</sup> ANOM, Section de l'Outre-mer, Afrique III, 5b.

<sup>69</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 387.

<sup>70</sup> GARCIA, *Domingo Badía*, vol. 2, p. 648.

<sup>71</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, p. 73-74.

<sup>72</sup> P. DESPOIX, *Mesure du monde et représentation européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle : le programme britannique de détermination de la longitude en mer*, in « Revue d'histoire des sciences », 53, n°2 (2000), pp. 205-233 ; D. SOBEL,

Badía pratique une géographie descriptive qui fournit des informations sur les sols, la topographie, l'hydrographie et le climat. Ses observations les plus originales concernent les régions littorales de l'ouest de la péninsule Arabique. En effet, jusqu'alors, les Européens qui avaient voyagé en Arabie avaient circulé au Yémen, et plus précisément dans ses ports, comme Moka, Aden ou Hodéïda<sup>73</sup>. Il est donc le premier Européen à donner une description de La Mecque et de la région située entre Djeddah et La Mecque. Il insiste sur la pauvreté du *balad al-harām* :

Il n'existe aucune rivière dans tout le Beled el Haram. La seule eau qu'on y trouve est celle de quelques sources peu considérables, et l'eau saumâtre de quelques puits très profonds. La terre sainte est donc un véritable désert. Ce n'est qu'à la Mecque et à Djeddah qu'on a pratiqué des citernes pour conserver l'eau des pluies, aussi est-il très rare de rencontrer quelques jardins sur toute la surface de ce territoire. Les champs sont ou de sable ou de mauvaise terre absolument abandonnée ; et, comme on ne sème aucune plante céréale dans la terre sainte, on se nourrit des grains ou des farines qui viennent de la haute Égypte, du Yémen, de Taïf, où on laboure un peu la terre, et de l'Inde. Le Beled el Haram est couvert de montagnes que je crois toutes formées de schistes et de porphyres ; mais il n'y a point de grandes cordilières. Les plus hautes montagnes du pays sont à Médine et à Taïf, villes situées hors du Beled el Haram, sur un terrain abondant en eaux, et couvert de jardins et de plantations<sup>74</sup>.

Badía s'intéressa à deux énigmes géographiques auxquelles il consacra des développements dans le tome 1 de ses *Voyages* : le cours du Niger et le centre de l'Afrique. Comme il avait initialement projeté un voyage en Afrique et avait lu les ouvrages des Européens qui, à partir des années 1790, explorèrent l'Afrique occidentale, il se montra très attentif à la géographie du continent. À défaut de s'être rendu lui-même en Afrique Noire, il écouta le témoignage de Marocains sur ces terres lointaines. Le 26 juillet 1803, un « talbe », autrement dit un *taleb* -ou *talib*- , un étudiant d'une école coranique, lui donna les informations suivantes. Il existerait en Afrique deux fleuves appelés Nil : l'un passe par Le Caire, l'autre par Tombouctou, mais ils ont tous les deux pour source un lac situé dans les « Montagnes de la Lune » (Djebel Kamar). Le Nil de Tombouctou -le Niger- coule vers l'ouest mais ne rejoint pas la mer : il se perd dans un lac. Badía ne met pas en doute les propos du *taleb*, car il estime qu'il rapporte ce qu'ont nécessairement vu les très nombreux Marocains qui se rendent régulièrement à Tombouctou, mais comme Mungo Park affirme que le « Grand Nil occidental » ou « Joliba », c'est-à-dire le Niger, coule vers l'est, il en déduit qu'il existe à Tombouctou un autre fleuve que le Niger ou que ce dernier effectue une boucle<sup>75</sup>.

Reprenant le discours des géographes et des explorateurs européens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, il estime qu'il existe au sud des fleuves Sénégal et Gambie les « montagnes de Kong », une chaîne de montagne orientée est-ouest et censée servir de ligne de partage des eaux entre le bassin du Niger et le golfe de Guinée. Cette affirmation permettait d'expliquer pourquoi le Niger ne se jette pas dans la mer.

L'hypothèse de l'existence d'une mer au centre de l'Afrique est encore plus audacieuse. Badía affirme qu'il existe peut-être au centre de l'Afrique une sorte de Méditerranée, comparable à la mer Caspienne, qui serait un vestige de la « mer Atlantique » qui baignait autrefois les rivages de l'Atlantide. En effet, note-t-il, les rivières qui descendent du versant oriental de l'Atlas coulent vers le sud-est, et des fleuves africains comme le Niger se dirigent vers le nord-est. Il en conclut qu'ils vont vers le centre de l'Afrique et alimentent en eau un grand lac ou une mer intérieure qui, d'après ses estimations, pourrait mesurer « 250 lieues<sup>76</sup> de longueur, et 50 lieues de largeur » (sic)<sup>77</sup>. Cette mer, écrit-il, serait aussi vaste que

---

*Longitude. L'histoire vraie du génie solitaire qui résolut le plus grand problème scientifique de son temps*, Paris, J.-C. Lattès, 1996.

<sup>73</sup> P. BERGERON (éd.), *Les fameux voyages du sieur Vincent Le Blanc Marseillois qu'il a faits depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante aux quatre coins du monde*, Paris, chez Germain Clousier, 1648 ; J. de LA ROQUE, *Voyage de l'Arabie Heureuse par l'Océan oriental et le détroit de la Mer Rouge. Fait par les François pour la première fois, dans les années 1708, 1709 et 1710. Avec la relation particulière d'un Voyage fait du port de Moka à la cour du roi d'Yémen dans la seconde expédition des années 1711, 1712 et 1713*, Paris, A. Cailleau, 1716 ; A. DUPRAT, *Le pays des Arabes. Jean de la Roque et le Voyage des Français dans l'Arabie heureuse (1717)*, in « Revue de littérature comparée », n°333 (2010/1), pp. 25-42.

<sup>74</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 2, pp. 436-437.

<sup>75</sup> *Ivi*, t. 1, p. 68-71.

<sup>76</sup> Une lieue de Paris faisait 3,898 m.

<sup>77</sup> Sans doute des coquilles pour 250 000 et 50 000 lieues, soit 974,5 km de long et 194,9 km de large.

la mer Caspienne ou la mer Rouge et mesurerait 12 500 lieues carrées<sup>78</sup>, soit 189 930 km<sup>2</sup> si on remplace les 250 et les 50 lieues par 250 000 et 50 000 lieues<sup>79</sup>. Badía calcule aussi que la forte évaporation, probable sous les latitudes où se trouve la mer intérieure, ne fait pas disparaître la moitié de l'eau apportée chaque année par les pluies, et il en conclut que la mer est peut-être plus vaste qu'il l'imagine. Il reprend ici des hypothèses et des calculs sur l'évaporation de l'eau que l'on trouve dans un article de 1810 intitulé « Une nouvelle hypothèse sur le cours du Niger<sup>80</sup> ».

Badía donne des preuves de l'existence de la mer intérieure africaine<sup>81</sup>. D'une part, les lacs et marécages situés à l'intérieur de l'Afrique (Nigrites Palus, maris Chelonides), dont parlent des auteurs anciens comme Ptolémée, seraient des golfes de la mer intérieure, comme la mer Noire, la mer Égée ou l'Adriatique sont des parties de la Méditerranée ; d'autre part, les Arabes évoquent l'existence d'un *bahâr* au centre de l'Afrique, et les Européens qui en ont entendu parler estiment que c'est un lac, or si le mot *bahâr* désigne bien un lac, il signifie aussi « mer », et c'est dans ce sens que Badía l'entend. Pour convaincre le lecteur de la justesse de son hypothèse, il cite le témoignage d'un homme à son avis très fiable, Sidi Matte Bouhlâl, un négociant marocain qui vécut plusieurs années à Tombouctou. D'après ce dernier, le Niger se dirige vers le levant :

Le Nil-Abid [le Niger] se dirige vers l'intérieur de l'Afrique, où il forme UNE GRANDE MER SANS COMMUNICATION AVEC LES AUTRES. Dans cette mer, les barques des nègres NAVIGUENT QUARANTE-HUIT JOURNÉES DE MARCHÉ, terre à terre, mais toujours SANS APERCEVOIR LA TERRE OPPOSÉE<sup>82</sup>.

Sidi Matte Bouhlâl rapporte, sans en être sûr, que cette mer, qu'il nomme *Sabâr Soudan*, communique avec le Nil d'Égypte. Cette conception d'un bassin du Niger coupé du golfe de Guinée par une chaîne de montagne et orienté vers une mer intérieure est un témoignage de l'état approximatif des connaissances que les Européens avaient de l'Afrique centrale et occidentale. Le premier Européen à atteindre le lac Tchad fut l'Écossais Hugh Clapperton, en 1823, et Badía semble ignorer que Mungo Park est mort en 1806 à Boussa, dans une région où le Niger coule vers le golfe de Guinée. Convaincu de la justesse de son hypothèse, il la fit apparaître sur la carte de l'Afrique septentrionale qu'il réalisa.

## 2. Les cartes

Badía consulta de nombreuses cartes avant, pendant et après son expédition. Dans ses *Voyages*, il en mentionne plusieurs : les cartes du Maroc de Louis Chénier<sup>83</sup>, d'Arrowsmith, du major Rennell, de Delisle<sup>84</sup>, de Golbéry<sup>85</sup>, la carte de l'Afrique septentrionale du major James Rennell<sup>86</sup>, ainsi que les cartes de l'Afrique et de l'Asie Mineure d'Arrowsmith<sup>87</sup>. Afin de contribuer à une meilleure connaissance des pays qu'il parcourut, il souligna les erreurs qu'il avait notées sur certaines d'entre elles. Ainsi, pour prendre l'exemple du Maroc, il en nota deux : contrairement à ce qu'indiquent les cartes, écrit-il, la rivière Loukkos passe au sud et non au nord de Ksar el-Kébir, et à propos des mesures astronomiques qu'il prit à Fès, il

<sup>78</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 380.

<sup>79</sup> Badía sous-estime la superficie de la Mer Caspienne (371 000 km<sup>2</sup> en 1995) et de la Mer Rouge (450 000 km<sup>2</sup>).

<sup>80</sup> *D'une nouvelle hypothèse sur le cours du Niger, par M. J.-B. E...*, in *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, Paris, t. V, 2<sup>de</sup> éd., 1810, pp. 232-244.

<sup>81</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, pp. 376-391.

<sup>82</sup> *Ivi*, t. 1, p. 389. Les majuscules figurent dans le livre.

<sup>83</sup> Louis Chénier (1722-1796) fut consul de France (1767-1776), puis chargé d'affaires au Maroc (1777-1782). Auteur de *Recherches historiques sur les Maures, et Histoire de l'Empire de Maroc (1787)* et de *Révolutions de l'empire Othoman et Observations sur ses progrès, sur ses revers et sur l'état présent de cet Empire* (Paris, 1789), il réalisa une « Carte de l'Empire de Maroc ».

<sup>84</sup> Guillaume Delisle (1675-1726) était un cartographe et géographe, élève de J.-D. Cassini.

<sup>85</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 111. Sylvain de Golbéry (1742-1822) est un officier du génie qui, à l'issue d'un voyage entrepris sur ordre de Louis XVI, publia des *Lettres sur l'Afrique* en 1791, et des *Fragmens d'un voyage en Afrique* en 1802.

<sup>86</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, p. 384.

<sup>87</sup> *Ivi*, t. 1, vol. 95 ; t. 3, pp. 296, 303.

observe que les cartes des géographes et cartographes Arrowsmith, Rennell, Delisle, Golbéry et Louis Chénier comportent des erreurs<sup>88</sup>.

Dans le volume 4 des *Voyages d'Ali Bey*, il a fait insérer cinq cartes représentant Chypre, l'Asie Mineure et le Levant, le Maroc, l'Afrique septentrionale, et les deux tiers nord de la Mer Rouge. Elles obéissent à des motivations différentes. La carte de Chypre, qui demeure d'une facture rudimentaire, et les cartes de la Méditerranée orientale et de la Mer Rouge servent, entre autres, à indiquer l'itinéraire suivi par Badía. Les deux autres cartes illustrent le propos de l'explorateur et lui permettent de montrer des régions peu ou très mal connues.

Badía insiste sur la spécificité de sa carte du Maroc : il souligne qu'il l'a lui-même réalisée à partir de ses propres observations astronomiques, de neuf cartes routières et des renseignements qu'il a recueillis pendant son séjour<sup>89</sup>. Pour la dessiner, il s'est inspiré des cartes les plus récentes du royaume chérifien, notamment celle de Louis Chénier et une carte des côtes marocaines dressée par la marine espagnole en 1787. Dans une lettre à Godoy datée du 1<sup>er</sup> septembre 1803<sup>90</sup>, il indique en effet qu'il est en train de dresser une carte du Maroc, qui est une copie de celle de Louis Chénier. Sa carte indique les principales villes du royaume et fait clairement apparaître le Rif et les « Monts Atlas », sans distinguer entre Haut, Moyen et Anti-Atlas. En dépit de ses approximations, cette carte, d'une grande précision pour le début du XIXe siècle, serait la meilleure contribution de Badía à la mission géostratégique qu'il était censé accomplir au Maroc<sup>91</sup>.

Pour prouver le sérieux de son hypothèse sur l'existence d'une mer située au centre de l'Afrique, il reprit la carte de l'Afrique septentrionale réalisée par la major Rennell en 1798 et publiée dans le livre de Mungo Park, qui faisait autorité dans les milieux géographiques. Il y ajouta, au centre du continent, la « mer de la Nigricie », ou « Bahhar Soudan », orientée est-ouest, d'une forme oblongue, sur un territoire correspondant à des régions des États actuels du Niger, du Tchad, du Nigéria et du Cameroun. Elle est bordée au nord par le Bournou et au sud par une région nommée Nigricie que les voyageurs européens assimilaient au « País des Noirs ». Badía précise, dans le cartouche situé en haut à droite de la carte, que cet ajout a été fait « d'après la théorie d'Ali Bey, confirmée par les renseignements qu'il a obtenus sur l'existence de cette Mer en 1805 ». La carte illustre et complète donc le développement des pages 376-391 du tome 1 des *Voyages*.

La « carte de la côte d'Arabie sur la Mer Rouge » représente les deux tiers de la mer, du Sinaï jusqu'à la région correspondant à peu près au 19° de latitude nord. Badía y fait figurer les ports de Djeddah et de Yanbu, les villes de La Mecque et Médine, ainsi que des villages situés sur le littoral qu'il a longé. Les noms des régions et des espaces maritimes sont donnés en arabe et en français : « Ber el Aajami ou Partie d'Afrique », « Ber el Aarab ou Arabie », « Beled el Haram ou Terre sainte de l'islam », « El Hadjaz ou Pays du Pèlerinage<sup>92</sup> » et « Bahar as-Soues ou Mer Rouge<sup>93</sup> » que les Arabes nomment en fait « Al-Baḥr al-Aḥmar ». Le massif du Hedjaz est indiqué de manière sommaire sous la forme de zones représentées dans un dégradé de gris de plus en plus sombres au fur et à mesure que le relief s'élève. Dans l'ensemble, la carte de Badía précise le tracé du littoral de la côte occidentale de la péninsule Arabique et donne la position exacte de La Mecque.

### 3. La géologie

Badía s'intéressait aux roches et aux minéraux. Dans ses *Voyages*, il se borne souvent à évoquer ceux qu'il a identifiés, dans des notes très brèves. Au Maroc, par exemple, il décrit en quelques mots les paysages : dans les montagnes et dans une partie des plaines de la région située entre Ksar el-Kébir et Meknès, le terrain est argileux, alors que dans le reste des plaines il est fait de sable et de terre calcaire, et Badía attribue l'épaisseur de la couche calcaire à des éruptions volcaniques sous-marines ; entre Meknès

<sup>88</sup> *Ivi*, t. 1, p. 111.

<sup>89</sup> *Ivi*, t. 1, p. 65.

<sup>90</sup> AM.B, Ms. B 162, fols. 30-31.

<sup>91</sup> MONTANER et CASASSAS, *Between Science and Spying*, p. 190.

<sup>92</sup> En arabe, « hedjaz » signifie « barrière ».

<sup>93</sup> « Bahar as-Soues » signifie en fait « Mer de Suez ».

et Fès, le terrain est « calcaire sablonneux, avec un peu d'argile », et couvert de palmistes ; entre Fès et Rabat, il voit des montagnes faites de marbre grossier et d'argile durcie en couches obliques et épaisses ; entre Rabat et Marrakech, le sol est recouvert d'un sable quartzueux qui contient du feldspath rouge de tuile, et Badía se demande si ce sable ne vient pas des montagnes voisines qui sont peut-être granitiques alors que toutes les montagnes qu'il a vues jusqu'alors au Maroc sont composées de sols « calcaires secondaires<sup>94</sup> ».

Sa curiosité pour la géologie le conduisit à rédiger une description précise de la pierre noire de la Kaaba, qu'il a représentée sur la planche 45 du quatrième tome de ses *Voyages*. Il note d'abord que la partie de la pierre laissée à découvert dans l'angle sud-est de la Kaaba forme presque un demi-cercle de six pouces de haut sur huit pouces six lignes de diamètre à sa base, puis il note :

C'est minéralogiquement un bloc de basalte volcanique, parsemé dans sa circonférence de petits cristaux en points, pailletés et rombes, de feldspath rouge de tuile, sur un fond noir très foncé, comme du velours ou du charbon, à l'exception d'un des muscles ou proéminences, qui est aussi un peu teint en rouge<sup>95</sup>.

Toutes ses observations géologiques ne sont pas seulement descriptives. Certaines le conduisirent parfois à formuler des hypothèses sur l'origine de plusieurs curiosités géographiques. Il note que dans la région de Tanger, les couches de granit sont séparées par des couches d'argile et ont un pendage de 50 à 70 degrés. Il en tire la conclusion que l'ouverture du détroit de Gibraltar fut provoquée non pas par un effondrement du sol situé sous l'actuel détroit, mais par celui des terres situées au sud. Cette « catastrophe » aurait donc provoqué l'effondrement du massif, alors situé à l'emplacement du détroit, sur la rive marocaine du détroit. Il en veut pour preuve le pendage des couches de granit<sup>96</sup>.

Il formule aussi une hypothèse sur l'Atlantide : les massifs de l'Atlas seraient l'ancienne Atlantide. D'après lui, dans le *Timée* et le *Critias*, Platon ne situe pas l'Atlantide au-delà des colonnes d'Hercule, mais « vis-à-vis » du détroit de Gibraltar, soit au sud de ce dernier, et il considère le « petit Atlas », entre Tétouan et Taza (c'est-à-dire le Rif), comme une partie de l'Atlantide. Sous sa plume, les montagnes de l'Atlas, baignées au nord et à l'ouest par l'Atlantique, cernées au sud et à l'est par les plaines de sable du Sahara qui sont des dépôts d'une mer qui s'est retirée, sont des vestiges de l'Atlantide<sup>97</sup>. Il intervient ainsi dans un débat qui intéressait quelques esprits curieux, car il propose des conclusions qui s'opposent aux observations de Bory de Saint-Vincent<sup>98</sup> et de celui qu'il nomme « l'auteur de l'*Histoire philosophique du monde primitif*<sup>99</sup> ». Son hypothèse était cohérente dans son esprit, car il faisait des « montagnes de Kong » une île contemporaine de l'Atlantide.

La région située entre Damas et le lac de Tibériade, que Badía nommait « mer de Galilée », l'impressionna. Il constata que la rive nord du lac était couverte de basaltes, de laves et d'autres roches volcaniques, et il en déduisit que le lac fut autrefois le cratère d'un volcan<sup>100</sup>. Après avoir franchi le Jourdain, il traversa le plateau du Golan et fut très impressionné par les paysages volcaniques qu'il vit au pied de l'Anti-Liban, entre Kuneitra et Sasa. Il les compare aux Champs Phlégréens et écrit : « le terrain n'est composé que de laves, de basaltes et autres productions volcaniques ; tout est noir, poreux ou carié : on croit voyager dans une région infernale<sup>101</sup>. » Badía nota que le sol était entièrement couvert de pierres volcaniques d'un diamètre de trois ou quatre pouces à un pied de diamètre, toutes noires et poreuses, comme si elles venaient de sortir d'un cratère. Près de Sasa, frappé par des crevasses et des entassements volcaniques qu'il jugeait affreux, il n'établit aucun lien entre la dépression de la vallée du Jourdain, le lac

<sup>94</sup> Exemples tirés de BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, pp. 101-102, 109-110, 212, 241. Il en existe d'autres, t. 1, pp. 230, 243-244, 253, 343, 358.

<sup>95</sup> *Ivi*, t. 2, p. 348.

<sup>96</sup> *Ivi*, t. 1, pp. 60-61.

<sup>97</sup> *Ivi*, t. 1, pp. 371-376.

<sup>98</sup> Le naturaliste et géographe Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846) publia en 1803 des *Essais sur les Isles Fortunées et l'Antique Atlantide ou Précis de l'Histoire générale de l'Archipel des Canaries*, au retour d'un voyage dans l'Océan Indien et l'Atlantique.

<sup>99</sup> Ouvrage en 7 volumes, publié en 1793, du polygraphe Jean-Baptiste-Claude Delisle de Sales (1741-1816).

<sup>100</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 3, pp. 210-211. Le lac de Tibériade est né d'un cataclysme qui a provoqué au tertiaire l'effondrement de la vallée du Jourdain.

<sup>101</sup> *Ivi*, t. 3, p. 215.

de Tibériade, la mer Morte et l'ancienne activité volcanique, mais il évoqua les sentiments d'horreur que lui inspirait la vision du paysage minéral qu'il associait à ses souvenirs homériques et virgiliens des Champs Phlégréens et du lac d'Averne qui sont présentés dans l'*Énéide* comme l'entrée des Enfers.

#### 4. La végétation

Il mentionne les plantes qu'il vit et en donne le nom latin, témoignant ainsi une certaine familiarité avec les classifications développées et précisées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous prenons ici des exemples des plantes qu'il remarqua au Maroc. Dans ses *Voyages*, Badía identifie sans plus de précisions : des liliacées et du fucus dans la région de Tanger, du *hbenna* (henné), des yeuses, des oseraies entre Rabat et Marrakech, des « palmistes » ou *palma agrestis latifolia* sur la route entre Tétouan et Ksar el-Kébir. Il consacre cependant un développement à deux plantes qui l'intriguent : le *kiff* et l'*argàn*. Dans l'arabe dialectal marocain, le mot « kif » désigne le hachich. Badía explique comment les Marocains font bouillir dans du beurre cette plante narcotique pendant plus de douze heures pour en tirer de quoi assaisonner les plats, puis il évoque brièvement d'autres usages :

Sa vertu est si énergique, que, de quelque manière qu'on la prenne, elle produit son effet : quelques uns fument les feuilles de la plante comme du tabac. On me dit que sa vertu n'est pas d'enivrer, mais uniquement d'égayer l'imagination par des idées agréables. J'avoue que je ne fus pas tenté d'en faire l'épreuve<sup>102</sup>.

Badía observa des arganiers entre Marrakech et Mogador. Il en vante les mérites : les fruits de cet arbre épineux servent à produire une huile « bonne à tous les usages<sup>103</sup> », leur pulpe est un excellent aliment pour les bœufs, et ils sont enveloppés d'une sorte de gluten résineux dont Badía suggère que la chimie pourrait faire bon usage. Son enthousiasme est tel qu'il estime qu'il faudrait acclimater l'arganier dans les pays méridionaux d'Europe. L'évocation de cet arbre donne à l'explorateur l'occasion de montrer qu'il connaît les débats qui divisent les botanistes sur sa classification. Il en mentionne plusieurs en indiquant le nom qu'ils ont donné à l'arbre : Linné (*rhamnus siculus* dans son *Système*, et *sideroxilus spinosus* dans son herbier), Dryander (*rhamnus pentaphyllus*), Retz et Willdenow<sup>104</sup> (*elaeodendron argan*). Badía opte pour cette dernière classification qui a reçu l'approbation de M. Schousboe, consul du roi de Danemark à Marrakech, parce qu'il estime que sa description de l'arganier est la plus complète qui soit<sup>105</sup>.

#### 5. Le patrimoine et les populations

Une présentation de l'activité scientifique de Badía serait incomplète si elle n'évoquait pas les observations qu'il mena dans le domaine de ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines. Il fut en effet sensible au patrimoine architectural et aux vestiges des civilisations antiques, et s'intéressa aux populations qu'il rencontra. Chypre, par exemple, l'a fasciné. Il en a rapporté des descriptions et des planches des monuments et des ruines qui furent immédiatement communiquées à l'Institut de Paris<sup>106</sup>. Dans les *Voyages*, pas moins de douze planches représentent des ruines, des inscriptions et des plans de monuments antiques de l'île<sup>107</sup>.

En Égypte, il réunit à Alexandrie une collection d'antiquités et de monnaies qu'il laissa à Camps<sup>108</sup> en partant, et au Caire il prit des notes sur la ville et les pyramides de Gizeh. Les développements les plus

<sup>102</sup> *Ivi*, t. 1, p. 140.

<sup>103</sup> On la nomme aujourd'hui huile d'argane.

<sup>104</sup> Le botaniste suédois Jonas Carlsson Dryander (1748-1810) était un élève de Carl von Linné. Le botaniste et entomologiste suédois Anders Jahan Retzius (1742-1821) enseigna et étudia les sciences naturelles à l'université de Lund. Le botaniste allemand Carl Ludwig Willdenow (1765-1812), qui fut directeur du jardin botanique de Berlin de 1801 à 1812, étudia des plantes d'Amérique du Sud rapportées par Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland.

<sup>105</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 1, pp. 254-255.

<sup>106</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, p. 63.

<sup>107</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 4, planches 19-22, 24, 27, 29, 30, 34-37.

<sup>108</sup> José Camps y Soler fut consul d'Espagne à Alexandrie de 1802 à 1808 (D. OZANAM, *Les diplomates espagnols du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Madrid-Bordeaux, Casa de Velázquez-Maison des Pays Ibériques, 1998, pp. 113, 207).

novateurs des *Voyages* concernent cependant ses descriptions de La Mecque et de ses environs. Il leur consacre quinze planches<sup>109</sup> qui complètent bien le texte. Il évoque d'abord le *hadj* dont il présente les rites, les différentes étapes et les lieux où il se déroule : le port du *ihram*, le vêtement composé de « deux serviettes sans couture » des pèlerins mâles, le *tawâf* (« circumambulation ») autour de la Kaaba, le *sa'îy* (« course ») entre les deux buttes sacrées de Safâ et Marwa, la traversée de la plaine de Mina, la station au pied du mont Arafat le 9 *dhû al-bidja*, la lapidation, le 10 *dhû al-bidja*, de la stèle du Diable avec sept pierres ramassées la veille à Muzdalifah, la lapidation d'autres piliers le 11 *dhû al-bidja*, le *tawâf* et le *sa'îy* le 12 *dhû al-bidja*, les rites accomplis au nord-ouest de La Mecque près d'une mosquée nommée el Aàmra (prière, pose de trois pierres l'une sur l'autre, et lapidation de l'endroit où aurait vécu « l'infame Abougéhel<sup>110</sup> »), puis le *sa'îy* entre Safâ et Marwah. Il permet ainsi au lecteur non musulman, de se familiariser avec des rites et des pratiques qui lui étaient jusqu'alors peu connus.

Ensuite, Badía présente *el Haram*, la Grande Mosquée de La Mecque, à laquelle il consacre en outre deux planches<sup>111</sup>. Il évoque les galeries qui font le tour de la cour de ce « Temple », puis il décrit avec soin la Kaaba, le parapet d'Ismaël, le lieu d'Abraham (*El Makâm Ibrahim*) et la chaire aménagée à proximité, le puits de Zemzem, les lieux de prière pour les rites hanafite, malékite et hanbalite, les chaussées pour entrer dans *el Haram*, les « chapelles » et les portes d'*el Haram* dont la Porte du Salut (*Bab es Selem*), les buttes de Safâ et Marwah, et il termine son tableau par la présentation des employés du Temple et l'évocation des pèlerins<sup>112</sup>. Son témoignage est d'autant plus intéressant qu'il eut la chance de pouvoir entrer dans la Kaaba le 24 janvier 1807<sup>113</sup> et d'observer des wahhabites.

Pendant son séjour à La Mecque, il vit des soldats « wehhabis » (wahhabites) qui étaient entrés dans la ville sainte le 3 février 1807 sous la conduite de leur émir Saoud pour y accomplir le *hadj*. Il prétend s'être approché d'eux dans la plaine de Mina, où ils auraient été 45 000<sup>114</sup>. Dans ses *Voyages*, conscient de l'importance du rôle politique qu'ils jouent alors dans la péninsule Arabique où ils ont instauré une « nouvelle monarchie arabe », il leur consacre un chapitre entier<sup>115</sup> dans lequel il apporte des informations concises mais documentées. Il évoque d'abord leur histoire, beaucoup plus brièvement que ne le fit le consul Corancez<sup>116</sup>, mais s'en tient à des faits essentiels comme l'alliance conclue dans les années 1740 entre le prédicateur Muhammad ibn Abd al-Wahhâb et l'émir de Diriya, Muhammad ibn Saoud, dont les descendants étaient en train d'imposer leur autorité dans une grande partie de la péninsule Arabique au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; il mentionne le sac de la ville chiite de Kerbala qu'il situe, comme Corancez, en 1801<sup>117</sup>. Badía présente ensuite leurs principes religieux, leurs armes et leur organisation politique. Il brosse d'eux le portrait de fidèles particulièrement pieux et rigoristes, attachés à une lecture littérale du Coran, hostiles au culte rendu aux saints, qui n'ont hésité ni à détruire les tombeaux élevés en l'honneur de ces derniers, ni à prohiber l'usage du chapelet qu'ils considèrent comme une superstition. Il fustige leur austérité et leur fanatisme religieux, et il note que les wahhabites, qui se considèrent comme les seuls vrais musulmans, regardent les autres adorateurs d'Allah comme des « schismatiques ». Badía reconnaît que leurs soldats ont une discipline « vraiment spartiate » et obéissent aveuglément à leurs chefs, et que la nature hostile du désert les protège de toute invasion étrangère.

## Conclusion

Domingo Badía laisse le souvenir d'un autodidacte et d'un aventurier solitaire qui tenta d'explorer l'Afrique Noire pour s'assurer qu'il existait bien une grande mer au centre de l'Afrique. Pendant son

<sup>109</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 4, planches 48-62.

<sup>110</sup> Abu Jahl fut l'un des plus farouches ennemis du Prophète au début de sa prédication à La Mecque, selon la tradition musulmane.

<sup>111</sup> La planche 53 est un plan de la Grande Mosquée, la planche 54 une coupe de ce lieu saint qui permet de voir la Kaaba et la colonnade de la cour centrale.

<sup>112</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 2, pp. 345-378.

<sup>113</sup> Badía note que cette ouverture n'a lieu que trois fois par an.

<sup>114</sup> BADÍA, *Voyages d'Ali Bey*, t. 2, p. 334.

<sup>115</sup> *Ivi*, t. 2, chap. XX, pp. 440-460.

<sup>116</sup> L. A. O. de CORANCEZ, *Histoire des Wahabis, depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809*, Paris, Crapart, 1810.

<sup>117</sup> Badía nomme Kerbala « Iman Hosséin ». Cette ville qui abrite le tombeau de l'Imam Husseyn aurait été pillée par les wahhabites en 1802 (J. WYNBRANDT, *A Brief History of Saudi Arabia*, New York, Facts On File, 2010 (2<sup>ème</sup> éd.), p. 134).

premier voyage, il ne remonta pas le Niger mais parcourut des pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, et il réussit à se rendre dans l'ouest de l'Arabie et à entrer à La Mecque en se faisant passer pour un pèlerin musulman. De retour en Europe, il ne renonça pas à son projet africain. Le 4 avril 1814, à Paris, il présenta à l'Institut un *Memoria sobre la isla Atlántida y sobre la existencia de un mar interior en África*, puis, avec l'approbation de Louis XVIII, il organisa une nouvelle expédition africaine qui devait le conduire à Tombouctou en passant d'abord par La Mecque. Parti de Paris le 6 janvier 1818, il mourut d'épuisement et de dysenterie dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre 1818 près de Balka, dans l'actuelle Jordanie, sans avoir pu réaliser son rêve.

À défaut d'avoir poursuivi les explorations entreprises par Mungo Park et le Major Houghton en Afrique Noire, Badía a laissé un riche témoignage de son séjour au Maroc et au Levant. Certes, ses *Voyages* ne sont pas aussi novateurs que le laisse entendre l'avis de l'éditeur : ils ne sont pas un texte entièrement personnel parce que Badía a parfois recopié des passages entiers d'auteurs comme Niebuhr ou Volney<sup>118</sup>, suivant une tradition alors banale, et ils comptent de nombreux préjugés sur le fanatisme et l'ignorance des musulmans. Toutefois, la mission qu'il a accomplie de 1803 à 1807 n'a pas laissé indifférents les savants qui s'intéressaient au Maroc et à l'Arabie. Comme géographe, il calcula la latitude et la longitude de nombreuses villes, et il est le premier Européen à donner la position géographique de La Mecque. En outre, il décrivit et dessina avec précision les bâtiments religieux de la principale ville sainte des musulmans, et il rapporta des matériaux ethnologiques qui furent utilisés au XX<sup>e</sup> par des anthropologues comme E. Westermarck et Eickelman<sup>119</sup>. Les recherches de Badía ne sont donc pas négligeables et, au XIX<sup>e</sup> siècle, sa carte du Maroc et les informations qu'il donna sur les wahhabites ont contribué à une meilleure connaissance du monde arabe.

---

<sup>118</sup> ALMARCEGUI, *Ali Bey*, pp. 129-170.

<sup>119</sup> L'anthropologue finlandais E. Westermarck (1862-1969) étudia notamment la société marocaine. L'anthropologue américain Dale F. Eickelman (né en 1942) étudie les sociétés d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.



## Sources

AH.B, Archivo Histórico de Barcelona : *Manuscripts copias* I et II, *Documents originals* I (jusqu'en 1802), II (1803-1818), IV (différentes époques), *Memorias originals* III.

AM.B, Archivo Municipal de Barcelona, Ms B 162.

ANOM, Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence, Section Outre-mer, Afrique III, dossiers 1 à 8.

D. BADÍA Y LEBLICH, *Voyages d'Ali Bey el Abbasi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, Paris, Didot l'aîné, 1814.

## Bibliographie

ALMARCEGUI P., *Ali Bey y los viajeros europeos a Oriente*, Barcelone, Bellaterra, 2007

BELHOSTE B., *Histoire de la science moderne*, Paris, A. Colin, 2016

BOURGUET M.-N., *La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>e</sup> siècle-début XIX<sup>e</sup> siècle)*, in C. Blanckaert et al. (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, éditions du Muséum, 1997, pp. 136-198

BOURGUET M.-N., *A portable World : the Notebooks of European Travellers (Eighteenth to Nineteenth Centuries)*, in « *Intellectual History Review* », 20, n°3 (2010), pp. 377-400

COLLINI S. et VANNONI A. (dir.), *Les instructions scientifiques pour les voyageurs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2005

DESPOIX P., *Mesure du monde et représentation européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle : le programme britannique de détermination de la longitude en mer*, in « *Revue d'histoire des sciences* », 53, n°2 (2000), pp. 205-233

DUPRAT A., *Le pays des Arabes. Jean de la Roque et le Voyage des Français dans l'Arabie heureuse (1717)*, in « *Revue de littérature comparée* », n°333 (2010/1), pp. 25-42

GARCIA A., *Domingo Badía y Leblích alias Ali Bey, Domingo Badía y Leblích alias Ali Bey. Les premières années et l'aventure marocaine (1767-1805)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Montpellier III-Paul Valéry en novembre 2007

FEUCHER C., *Ali Bey, un voyageur espagnol en terre d'islam*, Paris, L'Harmattan, 2014

KURY L., *Histoire naturelle et voyages scientifiques (1780-1830)*, Paris, L'Harmattan, 2001

MAYRATA R., *Ali Bey el Abasí. Un cristiano en la Meca*, Barcelone, Planeta, 1995

MONTANER C. et CASASSAS A., *Between Science and Spying: Maps of the Northern Africa and Near East in the Works of Ali Bey el-Abbasi (1766-1818)*, in *Eastern Mediterranean Cartographies*, Athènes, Institute for Neohellenic Research, NHRF, 2004, pp. 181-196

MOUGEL F.-C., *La Société des Dilettanti (1734-1800). Contribution à l'étude socioculturelle des Îles Britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris, EPHE, 1973

GRENOUILLEAU O., *Quand les Européens découvraient l'Afrique intérieure : Afrique occidentale, vers 1795-1830*, Paris, Tallandier, 2017

STAGL J., *A History of Curiosity : the Theory of Travel, 1550-1800*, New York, Harwood Academic Publishers, 1995

SOBEL D., *Longitude. L'histoire vraie du génie solitaire qui résolut le plus grand problème scientifique de son temps*, Paris, J.-C. Lattès, 1996

TURNER G., *The London Trade in Scientific Instrument-Making in the Eighteenth Century*, in G. Turner (dir.), *Scientific Instruments and Experimental Philosophy (1550-1850)*, Londres, 1990

WYNBRANDT J., *A Brief History of Saudi Arabia*, New York, Facts On File, 2010